

La peau et le Ciel

Sylvie Monpoint

Montpellier
s.monpoint@wanadoo.fr

Cet article est issu de la communication présentée par son auteur au congrès de la FFFCEDV, en mars 2018, à Antibes-Juan-les-Pins.

Quand on évoque « le ciel et la peau », on pense aussitôt à tout le vaste champ de la photo-dermatologie. C'est un sujet passionnant, mais qui n'est pas ce dont il est question ici.

Le ciel est le lieu où l'homme situe les forces supérieures du monde, le lieu où vivent les dieux. Mon propos est donc de vous présenter la peau en tant que messagère spirituelle. « *La peau c'est ce grand tableau, noir ou blanc, sur lequel, tout au long de son histoire, l'homme a porté témoignage de sa spiritualité.* »

Physiologiquement, vous le savez, la peau est une barrière communicante. Elle contient les organes, nous protège des agressions extérieures, mais en même temps elle laisse passer des informations. Du dedans vers le dehors, c'est par exemple le champ de la psychosomatique, mais aussi du dehors vers le dedans avec tout le domaine de l'épigénétique. Il en va de même pour la spiritualité. Il y a les messages que l'homme trace sur sa peau à l'attention des dieux et ceux que les dieux lui envoient et qui viennent s'inscrire sur son épiderme. Cela constituera les deux grandes parties de notre présentation.

Quand l'homme modifie sa peau pour parler aux dieux

C'est le domaine des peintures corporelles et des tatouages

Glissons-nous, tant que faire se peut, dans la peau du chasseur cueilleur du paléolithique (-140 000 à -9 000 ans). L'homme est en immersion totale avec la nature. Il n'est pas séparé du

monde animal, végétal et minéral et les esprits sont partout dans le monde qui l'entoure. Alors, pour communiquer avec les esprits, il va peindre des messages sur sa peau.

Ces *peintures corporelles* peuvent avoir une signification sociétale, bien sûr, mais avant tout elles ont un sens spirituel. Les archéologues ont retrouvé des traces d'outils et de pigments datant de plus de 10 000 ans, dans les grottes, avec présence de pigments et d'outils non destinés aux dessins sur les parois. Ces peintures ornent le corps des vivants et, mais aussi celui des morts qu'on recouvre de pigments rouges pour apprivoiser les mystères de l'au-delà. On retrouve ces pratiques dans tous les peuples animistes, chez les Amérindiens mais aussi, aujourd'hui, dans quelques peuples « reliques » comme les Aborigènes australiens dont les peintures blanches sont un moyen de communiquer avec le monde des ancêtres ou les Ibans de Bornéo.

Autre forme de message envoyé aux dieux : le tatouage. Il est plus fort encore que la peinture corporelle, car il constitue une marque inaltérable, qui ne s'efface pas. De plus, comme sa réalisation est souvent douloureuse il témoigne du courage de l'homme et de sa capacité à souffrir pour son ou ses dieux.

Connaissez-vous Otzi, notre ancêtre autrichien du Néolithique (5 300 ans avant JC), un chasseur mort accidentellement et dont le corps s'est retrouvé immédiatement congelé dans un glacier (*figure 1*) ? Il présente des tatouages parfaitement conservés sur sa peau, les plus anciens qu'on ait pu observer sur une peau humaine. Mais on sait que



Figure 1. Otzi : le plus vieux tatouage humain.

cette pratique remonte aux temps les plus reculés de l'humanité : on a mis en évidence des outils et des pigments utilisés pour les tatouages sur les sites de peintures rupestres et on a découvert des statuettes en ivoire du paléolithique représentant des corps couverts de tatouages.

Tous les peuples de l'Antiquité (Sumériens, Égyptiens, Hébreux, Grecs...) le pratiquaient. C'était un signe d'appartenance religieuse, de consécration, et un moyen de protection divine contre les maux et les dangers. Dans les religions monothéistes émergeant au Proche-Orient, deux époques se sont opposées : dans un premier temps, on validait le tatouage religieux. Les fidèles gravaient sur leur maison et tatouaient sur leur peau le *tau*, signe en forme de T (rappelant le Christ crucifié sur la croix) ou le nom divin dans la paume de leur main. Les prêtres puisaient dans l'Ancien Testament la justification de ces pratiques. Par la suite, au contraire, le tatouage a été rejeté au prétexte que notre corps est un don de Dieu et qu'on ne peut le modifier. Et c'est aussi de la Bible que l'on extrayait les arguments pour légitimer cette position ! Ainsi les trois religions du Livre ont mis hors la loi cette pratique de toujours. Cela n'empêcha pas, pendant des siècles, les pèlerins qui se rendaient en Terre Sainte de se faire marquer de la croix de Jérusalem comme trace indélébile de leur passage.

La peau : autel des rites

Sur sa peau, l'homme peut inscrire des messages à l'attention des dieux mais il peut aussi y faire vivre des pratiques rituelles.

La *circoncision* est l'une de ces pratiques les plus anciennes puisque des dessins rupestres du Néolithique en portent témoignage et qu'on en retrouve la trace sur certains tombeaux d'Égypte (2 500 avant JC). Jésus-Christ lui-même sera circoncis et, jusqu'au XIX^e siècle, on fêtait tous les 1^{er} janvier la circoncision de Jésus. Cette pratique est éminemment un message spirituel, empreinte de différentes significations, dont la plus

Le saviez-vous ?



Figure 2. La circoncision : l'alliance du peuple à son dieu.

marquée, depuis le prophète Abraham, est celle d'une Alliance du peuple à son dieu (figure 2).

Les purifications : pour s'approcher de la divinité, l'homme doit être pur. C'est le jeu des ablutions (laver l'extérieur pour purifier l'intérieur), mais aussi de l'aspersion (il se relie à la sacralité de l'eau) et de l'immersion (comme dissolution dans les eaux matricielles pour renaître à un nouvel état). Bien d'autres rites de purification existent utilisant l'huile (onction qui consacre le roi, le prêtre, la mort), les parfums (encens et baumes parfumés), la terre (en signe de repentance) ou le feu.

Une autre forme de rite à vivre sur la peau est représentée par les *hiérogamies*, ou *unions sexuelles sacrées*, un peau-à-peau comme moyen de demander aux dieux la fertilité de la nature et l'abondance des récoltes pour l'année à venir (figure 3). Ainsi, dans la tradition sumérienne (- 3 500 ans, la haute prêtresse et le roi

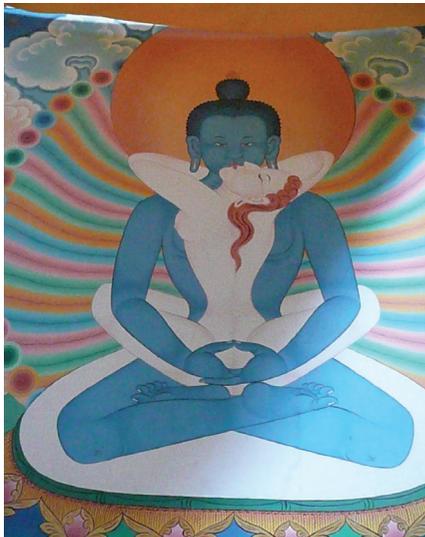


Figure 3. L'union sexuelle sacrée dans le bouddhisme tibétain.

s'unissaient publiquement en une étreinte sacrée, au sommet de la ziggourat, pour que l'énergie issue de l'extase inonde la communauté et la nature au pied de la pyramide. Cette cérémonie était dénommée « *a-k-til* », ce qui signifie : *le pouvoir de faire vivre le monde encore*.

Quand l'homme reçoit sur sa peau des messages divins

Dans l'histoire, bien souvent, l'homme va interpréter certaines particularités de sa peau pour lesquelles il n'a pas d'explication scientifique comme étant l'expression d'un message divin.

Le doigt de l'ange : le philtrum a une haute dimension spirituelle. Cette petite dépression située au milieu de la lèvre supérieure a longtemps été considérée comme le doigt de l'ange venu sceller les lèvres de l'enfant, au temps de la naissance, pour qu'il ne révèle pas les secrets de la création. Cette croyance d'apparence un peu naïve nous dit la profondeur et l'universalité de l'interrogation humaine sur l'origine du monde et de la vie.

Les anomalies anatomiques, comme les *nævus* et les *angiomes* ou *les maladies génétiques* à expression cutanée telles l'albinisme, sont aussi interprétées comme une marque divine posée sur l'individu pour le désigner.

La marque peut être positive : les *nævus* ou *angiomes* sont parfois lus comme le signe du destin royal d'un chevalier ou la marque d'un prophète. C'est ainsi que Muhammad fut reconnu, par la protubérance qu'il présentait entre les omoplates. Dans la poésie mystique persane, le *nævus* est « cime de Beauté ». Il est, sur la peau de l'aimé (e), *le point où la beauté de Dieu se donne à voir*. En Mésopotamie, la peau constellée de *nævus* est considérée comme un miroir du ciel étoilé, et, utilisée pour des pratiques divinatoires.

Mais la marque peut être, à l'inverse, l'empreinte du diable et, au moyen âge, le grain de beauté pourra conduire à la salle de torture ou au bûcher de l'inquisition.

Les maladies, elles aussi, sont vécues comme tombées du ciel : surtout quand



Figure 4. Livre de Job : la maladie envoyée par le dieu pour éprouver la foi humaine.

elles s'affichent sur la peau et quand elles sont contagieuses comme la lèpre ou la peste.

En Mésopotamie, près de 3 000 ans avant notre ère, ce sont les dieux et les génies qui, par jeu, infligent les maux aux hommes. Au II^e millénaire, la maladie devient un châtement divin (la pensée judéo-chrétienne sera fortement imprégnée de cela). Plus tard, la maladie posée sur la peau des hommes pourra être interprétée comme une mise à l'épreuve (Livre de Job – figure 4).

Les dieux infligent les maladies, mais ce sont eux aussi qui envoient la guérison aux hommes et cette guérison passe par le toucher. Jésus, les Saints guérisseurs, le roi : « *le roi te touche, Dieu te guérit* ». Par l'onction sacrée qui les relie au divin, les rois ont ce pouvoir de guérir les écrouelles. Du XII^e au XIX^e siècle, les rois de France et d'Angleterre vont user de ce « *toucher guérisseur* ».

Et bien d'autres choses...

Il y aurait tant à dire sur le voile ou la nudité comme message spirituel, sur la couleur de la peau des dieux, sur les marques que la dévotion imprime à la peau où les nombreux mythes s'articulant autour de l'épiderme, et la peau dans les initiations à mystères [1].

Quelles que soient les croyances, les traditions les religions, les questionnements humains sont les mêmes depuis la nuit des temps et sa peau interface est le lieu naturel où se trace la dimension spirituelle de sa vie. . .

